

Prologue

NOA

Les belles histoires d'amour se concluent par un mariage.

Pour le nôtre, ma future femme et moi avons choisi la date symbolique du 14 février, ainsi qu'un lieu cher au cœur de nos proches. La chapelle privée qui accueille la cérémonie appartient à la famille de ma fiancée depuis des générations. C'est ici que ses parents et ses grands-parents se sont mariés. Aussi espérons-nous que cet édifice, alliant sobriété et élégance, nous portera bonheur. Même si je ne suis pas pratiquant, pour Andréa et sa famille, je me plie volontiers à la tradition religieuse qui a plus de charme que la modeste cérémonie qui nous attend dans deux jours à la mairie.

Aussi magnifique soit cet endroit décoré d'anémones et de chèvrefeuilles, aussi trépidants d'impatience



soient nos invités, mes yeux ne peuvent se détacher d'Andréa lorsqu'elle apparaît au bras de son père. Resplendissante dans sa robe en dentelle, elle remonte l'allée dans ma direction accompagnée d'une version instrumentale de *Make You Feel My Love*. Son sourire en coin, figé par la nervosité, me rappelle celui qu'elle arborait le jour de notre rencontre, il y a un peu plus de trois ans. Elle débutait comme pigiste pour un magazine féminin et s'était rendue dans mon ébénisterie pour écrire un article sur la décoration d'intérieur. Bien que je ne sache ni me vendre ni me rendre intéressant, elle m'avait proposé un rendez-vous après cette entrevue. Bien d'autres avaient succédé jusqu'à ce que nous nous mettions naturellement en couple. Aujourd'hui, notre mariage représente la suite logique de notre relation, d'autant plus que nous allons tous les deux franchir la barre des trente ans cette année.

Quand Andréa arrive à mon niveau, je remarque une certaine rigidité dans ses épaules, malgré la cascade de boucles blondes qui les recouvrent.

— Tu es magnifique, lui dis-je.

— Je te retourne le compliment.

Ses prunelles marron me détaillent de la tête au pied. Ma fiancée ignore que dans mon costume bleu marine je ressemble plus que jamais à mon géniteur, un diplomate japonais qui nous a abandonnés, ma mère et moi, quand j'étais très jeune. Je lui dois mes cheveux ébènes, rassemblés aujourd'hui en un chignon à l'arrière de mon

crâne, mes pommettes saillantes et la forme en amande de mes yeux.

Je m'empare de la main tremblante d'Andréa, en souhaitant qu'elle profite de notre grand jour et oublie le stress et les doutes que nous a causés son organisation.

— Tout va bien se passer, lui murmuré-je. Regarde tous ces gens heureux d'être présents pour nous.

D'un signe de tête, je désigne à ma future épouse nos familles et nos amis qui composent l'assemblée. Ces personnes comptent bien plus que la cérémonie en elle-même. J'observe ma mère assise au premier rang. Ses yeux bleus peinent à contenir ses larmes. Derrière elle, mes oncles, tantes et cousins prennent déjà des photos. Mon regard accroche ensuite celui d'Oscar, mon meilleur ami, qui me décoche aussitôt un clin d'œil.

Du côté d'Andréa, bien que sa mère conserve un visage impassible, son père et son meilleur ami, Victor, semblent submergés par l'émotion.

— Seigneur, nous sommes réunis aujourd'hui devant Toi afin de célébrer l'union de deux de Tes enfants...

La voix du prêtre, un ami de la famille d'Andréa, me ramène au moment tant attendu. À défaut de parvenir à capter le regard de ma fiancée, bouleversée par l'importance de l'événement, je resserre mes doigts autour des siens.

Les sermons sur l'amour et les prières se succèdent. Nos proches interviennent pour lire des textes que nous

avons choisis au préalable. L'instant me touche tellement que je me sens idiot d'avoir hésité à sauter le pas. Andréa avait raison, le mariage n'est pas qu'une formalité exigée par la société. Il s'agit avant tout d'un beau et émouvant rituel qu'un couple mérite de graver dans sa mémoire.

Mon cœur bat à tout rompre au moment où le prêtre annonce l'échange des consentements. Avant de nous laisser la parole, il indique :

— Si quelqu'un s'oppose à cette union, qu'il parle maintenant ou se taise à jamais.

Un sourire fleurit au coin de mes lèvres. Cette phrase, c'est Andréa qui a tenu à ce qu'elle soit prononcée pour faire « comme dans les films hollywoodiens ». Je m'amuse du petit caprice de cette grande romantique...

En revanche, je m'amuse beaucoup moins de la blague de son meilleur ami qui se lève brusquement de son siège.

Qu'est-ce qu'il fout ?

Les regards convergent aussitôt vers lui, pendant que des murmures s'élèvent dans la chapelle. Sous le feu des projecteurs, Victor hésite et balaie l'assemblée du regard. Je pense qu'il va dire « Nan, je plaisante ! » avant de se rasseoir.

Grave erreur.

À la place, il prend une grande inspiration, puis me lance un « désolé » avant d'ancrer son regard à celui d'Andréa.

— Je... j'aurais dû m'exprimer avant... mais, puisqu'on m'en donne l'occasion, je prends cela pour un signe. Alors voilà... je t'aime, Andréa. Je suis désolé, mais je t'aime depuis toujours. Je suis désolé parce qu'il a fallu que tu sois sur le point d'en épouser un autre pour que j'admette enfin mes sentiments. Je suis désolé parce que je gâche sûrement le plus beau jour de ta vie... Mais quand il s'agit d'amour, je crois qu'on a le droit d'être égoïste. Donc je le suis en te disant que je t'aime plus que tout au monde et souhaite te rendre heureuse. Y a-t-il une chance pour que toi aussi tu éprouves la même chose pour moi ?

Mon sang s'est figé dans mes veines. J'ai l'impression d'être prisonnier d'un rêve. Ou plutôt d'un cauchemar, comme ceux qui m'ont tourmenté à l'approche de ce mariage. À cause du stress et de la pression de l'événement, mes nuits ont été agitées. Combien de fois ai-je rêvé que je me mariais en sous-vêtements ou que j'arrivais dans la mauvaise église ?

Le scénario de l'invité déclarant son amour à ma fiancée est toutefois inédit...

— Victor...

La voix d'Andréa est chevrotante. Il est évident qu'elle va lui demander de cesser cette plaisanterie de mauvais goût. Ou, s'il est sincère, elle va lui expliquer qu'elle

On ne meurt pas d'amour

ne partage pas ses sentiments. Ils se connaissent depuis dix ans. Si quelque chose avait dû se passer entre eux, ça aurait eu lieu il y a bien longtemps. Leur relation est purement amicale.

Alors pourquoi retire-t-elle sa main de la mienne ?

Pourquoi ses yeux, soudain emplis de larmes, brillent d'une lueur que je ne parviens pas à déchiffrer ?

Pourquoi chaque fibre de mon corps est en alerte, comme si un séisme allait survenir dans les prochaines secondes ?

— Oh, putain ! C'est ouf !

Mon attention est attirée un court instant par Kevin, mon jeune cousin, qui a dégainé son smartphone et filme la scène. Je capte aussi ce bref échange de regards entre ma mère et Oscar.

— Victor, reprend ma fiancée en secouant la tête, pourquoi tu me dis ça maintenant ?

Pourquoi cette question ? On s'en moque ! Dis-lui de se taire ! Dis-lui que tu ne l'aimes pas ! Dis-lui qu'il se ridiculise ! Voilà ce que j'ai envie de hurler. Or, les mots restent coincés dans ma gorge.

— Je suis un idiot, répond Victor. Je n'ai pas eu le courage jusqu'à aujourd'hui. Pourtant, crois-moi, je t'aime depuis notre première rencontre.

Andréa secoue la tête, dépitée. Ses lèvres se pincet. Un espoir germe dans ma poitrine. Elle va enfin mettre un terme à cette comédie !

Prologue

J'y crois jusqu'à ce qu'elle se tourne vers le prêtre dont la face est aussi blême que les cierges qui nous entourent. Plutôt que de l'inviter à poursuivre la cérémonie, elle lui demande :

— Est-ce qu'on peut faire une courte pause ?

Bien que médusé, l'homme de Dieu acquiesce. Ma fiancée se tourne alors vers moi, la mine contrite.

— Excuse-moi un instant, Noa. Il faut que je parle à Victor.

— Ça peut attendre la fin du mariage, tu ne crois pas ? croassé-je.

En périphérie de mon champ de vision, ma mère s'agite sur son banc. Je n'ose pas la regarder.

— Non, souffle Andréa, je dois d'abord lui parler... Je ferai vite.

Sans attendre ma réponse, elle s'en va rejoindre son meilleur ami. Sous les chuchotements de plus en plus assourdissants, ils quittent la chapelle, ensemble, sans prêter attention aux yeux braqués sur eux. Ils sont déjà dans leur bulle.

Vous savez le pire là-dedans ? J'ai vraiment patienté.

Pendant de longues et humiliantes minutes, j'ai cru qu'elle réapparaîtrait et se confondrait en excuses pour ce faux départ.

J'ai cru que la cérémonie reprendrait comme si de rien n'était.

On ne meurt pas d'amour

J'ai cru qu'on pourrait raconter cette anecdote à nos petits-enfants dans quarante ans.

Oui, pendant de longues et humiliantes minutes, j'ai attendu devant l'autel, comme un con, que ma fiancée revienne.

Elle ne l'a jamais fait.

Les belles histoires d'amour se concluent par un mariage... *Tu parles de foutaises !*